

de douleur considérables, mais jamais il n'avait rien abdiqué de sa vision de pureté, de joie et d'harmonie.

## §

**Mort d'Octave Maus.** — De la même génération que Georges Rodenbach, Emile Verhaeren, Georges Eekhoud, à peine plus âgé que Max Waller, Henry Maubel, Eugène Demolder, Ivan Gilkin, Albert Giraud, et avec eux initiateur à ce mouvement de rénovation artistique et littéraires dont depuis bientôt quarante ans la Belgique s'illustre, Octave Maus, bien qu'il ait collaboré à la *Jeune Belgique* et publié des livres, a été, plutôt qu'un écrivain original, un éveilleur d'idées et de méthodes, un organisateur, un chercheur, celui qui propage et qui sait faire aimer. *L'Art moderne*, qu'il avait créé avec Edmond Picard et quelques autres, demeura, jusqu'au moment de la Guerre, son instrument d'exaltation, de discussion et de propagande.

Le Cercle *les XX* le choisit, tout jeune, comme secrétaire ; il en organisa les expositions successives qui soulevaient parmi les artistes les controverses passionnées, dans la foule bourgeoise une stupeur de scandale et d'effarement. De ce cercle étroit sortit le salon annuel de la *Libre Esthétique*, où, sous la direction de Maus, participèrent tous les meilleurs peintres et sculpteurs d'Europe et d'Amérique, où il organisa des séries très appréciées de conférences littéraires et des séances de musique extrêmement suivies. C'est à lui que la nouvelle école française depuis Vincent d'Indy, à qui le liaient les sentiments d'une très grande amitié, et Pierre de Bréville, et Magnard, autant que Debussy, Ravel, Florent Schmitt, jusqu'aux plus récents, Roussel par exemple, doit d'être connue en Belgique mieux qu'en tout autre pays peut-être ; c'est grâce à lui que les meilleurs des peintres français y sont si recherchés et y exercent une si durable influence, et il a toujours prôné très haut les poètes et les grands prosateurs de la France, qu'il aimait à l'égal de son pays.

En retour, il se dévouait à Paris à propager la connaissance de l'art belge, expositions de tableaux, auditions musicales. Lorsque la Guerre eut éclaté, il mit son autorité au service du gouvernement belge, qui l'employa à Lausanne à améliorer le sort des réfugiés, des prisonniers de guerre, des malades. Il s'y dépensa sans défaillance, sans retenue, et, de plus, par des conférences, des expositions, des concerts, il faisait aimer le nom et la grandeur de la Belgique dans toute la Suisse. Cependant il considérait que sa tâche n'était point terminée ; il n'avait pas repris encore, en France ou à Bruxelles, le cours de sa vie normale. Il y a un an, il avait eu la douleur de perdre presque enfant son beau-fils, qu'il avait élevé et qu'il adorait. Ce chagrin n'a pas dû être étranger à l'aggravation de la maladie de cœur qui vient de l'emporter si brusquement. C'était un homme d'une exquise urbanité, serviable, dont on

gardera le souvenir ému, en même temps que de l'artiste du goût le plus averti et le plus clairvoyant. — A. F.

## §

## A propos de Laurent Tailhade.

Paris, 24 novembre 1919.

Mon cher Vallette,

M. Fernand Kolney, beau-frère de Laurent Tailhade, m'écrit que ce dernier est né à Tarbes où son père remplissait les fonctions de Président au Tribunal, et qu'il n'a été l'élève d'aucun séminaire. Il ajoute : « Ayant conquis à dix-huit ans le laurier des jeux floraux, les siens perdirent promptement l'espoir de le voir entrer un jour dans la carrière paternelle, à laquelle ils le destinaient. Et sa mère, qui avait engendré un poète au lieu d'un juge, dut, sans doute, emprunter à Baudelaire ses accents les plus douloureux.

Maudite soit la nuit aux plaisirs éphémères  
Où mon ventre a conçu mon expiation.

» Mais « l'esprit souffle où il veut » et, ce qui est inconvenant et anti-social, jusque dans les familles de magistrats.

» Je sais, poursuit-il, qu'il serait désagréable à l'ombre de Laurent Tailhade de passer le Styx avec une tonsure, fût-elle par erreur infligée. Son dieu fut toujours à Delphes et non sur le Golgotha. Dévot du rythme, il ne servit jamais cette atteinte au Rythme universel qu'est le Christianisme. »

Je me hâte de vous transmettre cette rectification.

ERNÉST RAYNAUD.

## §

**Le prix Nobel.** — Différents journaux ayant annoncé que le prix Nobel pour la littérature avait été décerné cette année à Knut Hamsun, le *Mercure de France* du 1<sup>er</sup> septembre 1919 signala qu'aucun texte officiel n'était parvenu qui permit de croire à l'authenticité de cette nouvelle.

Or, on sait maintenant que le prix n'a pas été attribué. Une dépêche de Stockholm à l'*Havas*, en date du 5 décembre, nous apprend même « que la raison pour laquelle le prix Nobel pour la littérature n'a pas été accordé cette année est que le poète Karlfeldt, secrétaire de l'Académie suédoise, qui avait été désigné comme gagnant du prix, n'a pas accepté la distinction qui lui était conférée ».

C'est bien la première fois, à notre connaissance, qu'un lauréat refuse un prix dont le montant dépasse 100.000 francs. Mais il est à remarquer que, chaque année, l'attribution du prix Nobel donne lieu à des informations fantaisistes, à des démentis, à des rectifications, etc. M. Karlfeldt va peut-être démentir la nouvelle ci-dessus...